

MERVEILLES ET MONSTRES EXOTIQUES

Umberto Eco

Bibliothèque nationale de France | « Revue de la BNF »

2018/1 n° 56 | pages 103 à 110

ISSN 1254-7700

ISBN 9782717727685

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-de-la-bibliotheque-nationale-de-france-2018-1-page-103.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Bibliothèque nationale de France.

© Bibliothèque nationale de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Merveilles et monstres exotiques

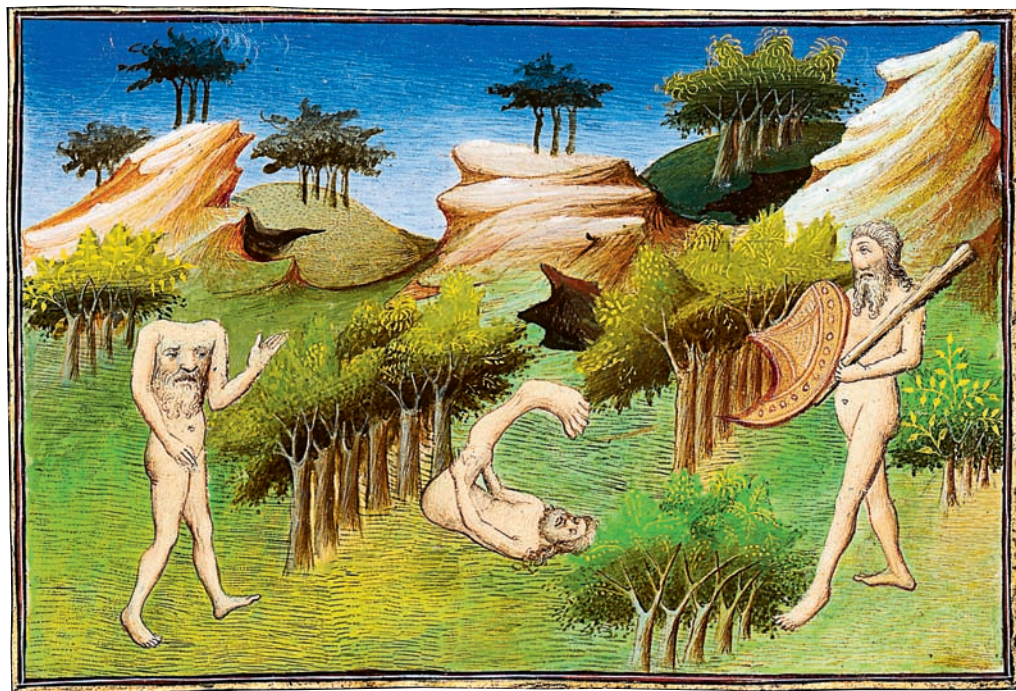


UMBERTO ECO

Umberto Eco, philosophe, professeur de sémiotique et critique littéraire décédé en 2016, a prononcé du 25 au 27 mai 2004, à la Bibliothèque nationale de France, un cycle de conférences sous forme de triptyque intitulé « La lumière, la proportion et les monstres ». La dernière conférence du 27 mai, « L'ordre universel et les monstres », s'intéressait en particulier au thème de la monstruosité dans les manuscrits, cartes et récits de voyages médiévaux. Il analysait dans l'extrait choisi la façon dont la fantasmagorie a conditionné le rapport à la découverte géographique, le monstre ne signifiant pas tant le difforme ou l'anormal que l'inconnu et le fantasme d'un ailleurs. Le monstre est ici un objet de fascination, une richesse insolite qui produit le voyage autant qu'il en résulte.

Pourquoi tellement de monstruosité au Moyen Âge? Nous pourrions accepter la justification qu'en donne Hegel dans son *Esthétique* quand il nous dit qu'avec l'avènement de la sensibilité chrétienne et de l'art qui l'exprime, ce qui devient central – surtout pour la figure du Christ et de ses persécuteurs – c'est la douleur, la souffrance, la mort, la torture, les déformations physiques que subissent tant les victimes que les bourreaux. Mais lier seulement les monstres à la douleur ne rend pas justice au penchant pour la tératologie manifesté par le Moyen Âge, qui n'avait pas peur des monstres. Il y a une autre source d'attraction pour la difformité.

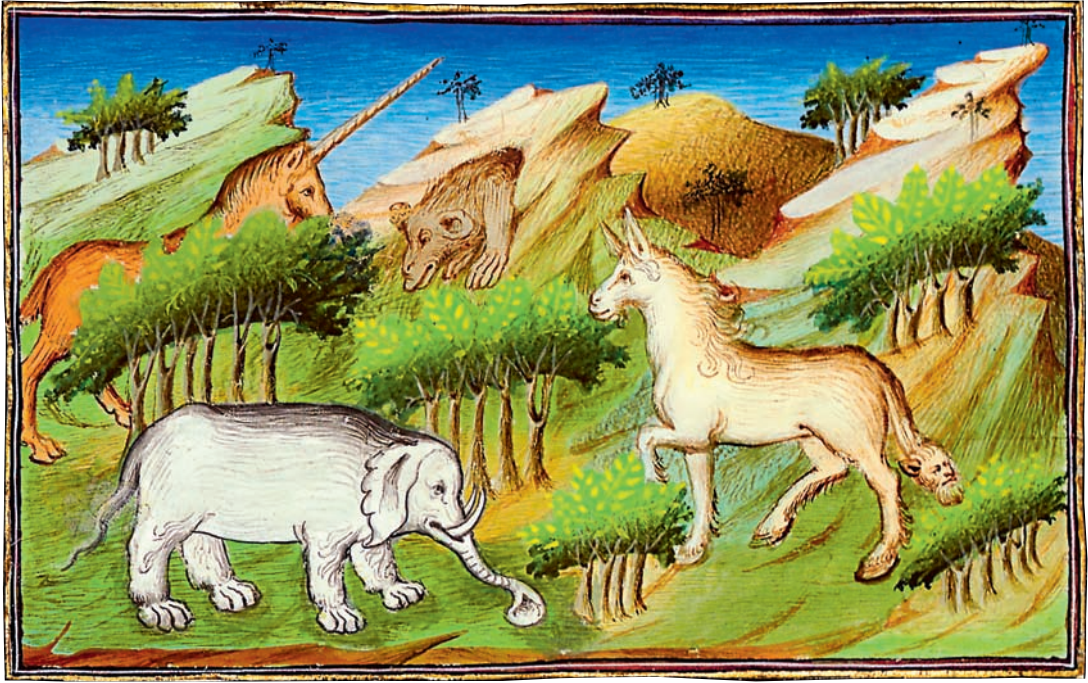
À l'âge hellénistique le contact avec les terres lointaines s'intensifie. Des descriptions circulent, parfois ouvertement légendaires, parfois avec des prétentions de rigueur scientifique. Citons par exemple le *Roman d'Alexandre*, qui sera



¹ Blemmyes et Sciapodes, dans *Le Livre des merveilles*, de Marco Polo, miniature du Maître d'Egerton, vers 1410
BNF, Manuscrits, Français 2810, fol. 29v

amplement diffusé dans l'Occident chrétien à partir du ^x^e siècle et dont on fait remonter les origines à Callisthène, à Aristote ou à Ésope, même si l'on estime que le texte le plus ancien date des premiers siècles de l'ère chrétienne. Il suffit aussi de penser à l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, immense encyclopédie du savoir de l'époque... Ce texte évoque des hommes et des animaux monstrueux. Il y aura plus tard des cartes de l'univers où les différentes parties du monde connues et inconnues sont représentées en tant que terres abritant des monstres de types particuliers. Tous ces animaux monstrueux viendront peupler les bestiaires hellénistiques et médiévaux, à commencer par le fameux *Physiologus*, écrit entre le ⁱⁱ^e et le ^v^e siècle apr. J.-C., pour envahir ensuite toutes les encyclopédies du Moyen Âge et les récits de voyage.

Voilà un petit échantillon de ces êtres! [...] Si on voyageait par le monde on pouvait voir les Blemmyes qui sont des êtres sans tête avec des yeux et une bouche sur la poitrine, ou les Sciapodes qui ont une seule jambe sur laquelle ils courent très vite et qu'ils relèvent lorsqu'ils se reposent pour se mettre à l'ombre de leur très grand et unique pied, les cynocéphales à tête de chien, le dragon et évidemment la licorne; mais pas seulement la licorne! Il y a la *bestia leucocroca* avec un corps d'âne, un arrière-train de cerf, une poitrine et des cuisses de lion, des jambes de cheval,



2 Les animaux de Birmanie dans *Le Livre des merveilles*, de Marco Polo, miniature du Maître d'Egerton, vers 1410
BNF, Manuscrits, Français 2810, fol. 59v

une corne fourchue, une bouche taillée jusqu'aux oreilles d'où sort une voix presque humaine, et la mantichore à trois rangées de dents, le corps de lion, une queue de scorpion, des yeux bleus, un teint rouge sang, un sifflement de serpent ; ou le Panotéen, qu'on trouve même à Vézelay, aux oreilles si grandes qu'elles descendent jusqu'aux genoux ; des hommes qui marchent sur les mains ; des hommes qui marchent sur les genoux et ont huit orteils par pied, des hommes aux testicules si grands qu'ils leur arrivent aux genoux. C'est une population d'êtres légendaire, tous extraordinairement difformes, dont on retrouve les images dans les miniatures, les sculptures sur les portails et les chapiteaux des abbayes, et jusque dans les ouvrages plus tardifs de gens primés. On les trouve dans un incunable du ^{xv}^e siècle comme la *Chronique de Nuremberg*.

La culture médiévale était fascinée par le merveilleux, ce que plus tard on appellera l'exotique. Les voyageurs sont tellement pris par l'étonnant qu'ils s'ingénient à en trouver même quand ils ne le rencontrent pas. Lorsque Marco Polo voyageait en Chine, il était préparé à la rencontre des licornes et il les rechercha. Ainsi sur le chemin du retour, à Java, il vit des animaux qui à certains égards ressemblaient aux licornes puisqu'ils possédaient une corne unique au bout de leur museau. Comme toutes les traditions l'avaient préparé à voir des licornes,

il les a identifiés comme des licornes. Mais, naïf et honnête – il était un bon journaliste – il ne pouvait pas s'empêcher de dire la vérité. Il disait :

Ils ont maints éléphants sauvages, et assez d'unicornes, qui ne sont guère moins gros qu'un éléphant ; ils ont le poil du buffle, le pied comme celui de l'éléphant, une corne au milieu du front, très grosse et noire. Et vous dis qu'il ne fait aucun mal aux hommes et aux bêtes avec sa corne, mais seulement avec la langue et les genoux, car sur sa langue il a des épines très longues et très aiguës. Quand il veut détruire un être, il le piétine et l'écrase par terre avec les genoux, puis lui inflige les maux qu'il fait avec sa langue. Il a la tête comme sanglier sauvage, et la porte toujours inclinée vers la terre ; il demeure volontiers dans la boue et la fange parmi les lacs et les forêts. C'est une très vilaine bête à voir, et dégoûtante. Il n'est point du tout comme nous, d'ici, disons et décrivons, quand nous prétendons qu'il se laisse attraper par le poitrail par une pucelle. C'est tout le contraire de ce que nous croyons.

Pour capturer un unicorn, il faut une pucelle... parce qu'il adore les pucelles. Marco Polo dit : « non s'il trouve une pucelle, il l'écrase »... c'est-à-dire que les licornes découvertes par Marco Polo étaient des rhinocéros. On ne peut pas prétendre que Marco Polo ait menti, il a dit la stricte vérité, à savoir que les licornes étaient moins aimables que l'image qu'en avaient ses lecteurs. Mais il lui était impossible de dire qu'il avait rencontré des nouveaux animaux insolites et, instinctivement il a essayé de les identifier avec une image familière.

Les monstres sont des merveilles – on les mentionne souvent dans des livres qui s'intitulent *Merveilles* ou *Mirabilia*. L'Occident médiéval était fasciné par les merveilles du monde inconnu et par le sens du merveilleux. Or, ce goût du merveilleux, qui pourrait ressembler à une sorte d'attitude onirique, produisait de la réalité, c'est-à-dire de l'histoire. Vers 1160 et certainement, selon les premiers témoignages, en 1177, commence à circuler dans la chancellerie des rois chrétiens une lettre écrite en latin adressée à l'empereur Manuel Comnène de Byzance. Il s'agit d'une lettre où un certain prêtre Jean manifeste son existence, sa puissance et sa foi chrétienne :

Moi, Prêtre Jean, par vertu et pouvoir de Dieu et de Notre-Seigneur Jésus-Christ, seigneur des seigneurs, à Manuel, gouverneur des Roméens... Je suis le souverain des souverains et je dépasse les rois de la Terre entière par la richesse, la vertu et la puissance. Soixante-douze rois me sont tributaires. Notre magnificence domine sur les trois Indes et notre territoire s'étend de l'Inde ultérieure, où repose le corps de saint Thomas, jusqu'au désert de la Babylone, proche de la tour de Babel.



De hominib⁹ diuersar⁹ formar⁹ dicit^r Plⁱ. li. vii. ca. ij. Et Aug. li. xvi. de ci. dei. ca. viij. Et Ist totus E^{thi}. li. xi. ca. ij. oia q^{ue} sequuntur in india. Cenocephali homines sunt canina capita habentes cu^m latratu loquuntur aucupio viuunt. vt dicit Plⁱ. qui omnes vescuntur pellibus animaliu.

Eicoples in India vnu oculum hnt in fronte sup^{er} na sum hñ solas ferari carnes comedunt. Ideo agriofagite vocatur sup^{er} a nasomomas confinesq^{ue} illoru^m homines esse: vtriusq^{ue} nature inter se vicibus coeutes. Calliphanes tradit Areskionles adijcit dextram manam ijs vident leuam muliebrem esse quo hermafroditas appellamus.

Serunt certi ab oriētis pte intima esse homines sine naribus: facie plana cōli totius corporis planicie. Alii sup^{er}ioze labro o^{cul}as. alios sine linguis et alijs cōcreta oza esse modico foramine calamus aueiaz potū haurientes.

Item homines habentes labiū inferius. ita magnū vt totam faciem contegant labio dormientes.

Item alij sine linguis nutu loq^untes siue motu vt monachi.

Pannorbi in scythia aures tam magnas hnt. vt contegant totum corpus.

Artabate in ethiopia p^{ri}mi ambulāt vt pecora. et alij qui viuūt p^{er} annos. xl. quē vultus sup^{er}greditur.

Sanri hominiones sunt aduncis naribus cornua frontibus hnt et caprar⁹ pedibus similes quale in solitudine sanctus Antonius abbas vidit.

In ethiopia occidentali sunt vimpedes vno pede latissimo tam veloces vt bestias insequantur.

In Scythia bipedes sunt humanā formas eq^uos pedes habentes.

In affrica familias quasda^m effascinatū Istigonis et Istemphodorus tradit quaz⁹ laudatōne inereāt p^{er} batar. arefcāt arbores: emoriātur infantes. esse eiusdem generis in tribalis et illurij adijcit Istogon⁹ q^{uod} visu quocq^{ue} effascinant iras p^{er}cipue oculis: quod eoru^m malū facilius sentire puberes notabile⁹ esse q^{uod} puillas binas in oculis singulis habeant.

Item hoies. v. cubitoz⁹ nūq^{uam} infirmi vsq^{ue} ad mortes.

Hec oia scribūt Plⁱ. Aug. Isti. p^{re}terea legi^t iⁿ gessi Alex^{andri} q^{uod} iⁿ india sunt aliq^{ui} hoies sex man⁹ hñtes.

Item hoies nudi et pilosi in flumine morātes.

Item hoies manib⁹ et pedib⁹ sex digitos habentes.

Item apothami iⁿ aqs morātes medij hoies et medij caballi.

Item mulieres cū barbis vsq^{ue} ad pect^{us} s^{ed} capite plano sine crinibus.

In ethiopia occidentali sūt ethiopes. iij. oculos hñtes.

In Eriopia sunt hoies formosi et collo grūno cū rostris aialium hoimq^{ue} effigies mōstriferas circa exte mutates gigni mime miri. Artificia ad formanda corpora effigiesq^{ue} celandas mobilitate ignea.

Antipodes. at^que. i. hoies a d^{ext}ra pte terre vbi sol orit^{ur} qñ occidit nob^{is} aduersa pedib⁹ nris calcare vestigia nulla rōe crededū ē vt ait Aug. 16. de ci. dei. c. 9. Ingēs tñ s^{ed} pug^{na} lraz⁹ p^{er}traq^{ue} vulgi opioes circūfundi terre hoies vndiq^{ue} conuersisq^{ue} iter se pedib⁹ stare et cūct^{us} silem cē celi vñce. Ac sili^{us} mō ex q^{uoc}q^{ue} pte mediā calcari. Cur at^que n^{on} decider^{ent} mūref^{er} et illi nos n^{on} decider^{ent}: nā enī repugnāte: et quo cadāt negāte vt possint cadere. Itā sic ignis sedes nō ē nisi iⁿ ignib⁹: aq^uū nisi iⁿ aq^uis. spūs nisi iⁿ spū. Ita terre arcenibus cūctis nisi iⁿ se locus non est.



Le royaume du prêtre est le pays où toutes les valeurs chrétiennes sont pleinement réalisées : « Il n'y a pas de pauvres parmi nous, nous ne connaissons ni vol, ni adulation, ni cupidité, ni divisions. » Et le train de vie du prêtre est celui d'un vrai satrape. Le palais du prêtre a des plafonds imputrescibles. Son toit a l'apparence du ciel car il est semé de saphirs et de topazes très lumineuses ressemblant à des étoiles. Sur ce toit, deux pommes d'or surmontées chacune d'un cristal, de façon que resplendissent l'or durant le jour et les cristaux la nuit. Le pavement du palais est en cristal et aux murs intérieurs sont accolées cinquante colonnes soutenant chacune une escarboucle grande comme une amphore. Aussi, le palais n'a pas de fenêtres car il est éclairé par ses pierres précieuses autant qu'il pourrait l'être par le soleil. Les tables de la cour sont, les unes en or, les autres en améthystes, les colonnes soutenant les tables en ivoire. Trente mille hommes, dont sept rois, soixante-deux ducs, trois cent soixante-cinq comtes, douze archevêques, vingt évêques, plus le patriarche de saint Thomas, déjeunent chaque jour au palais. Devant le bâtiment royal, un miroir magique permet de voir tout ce qui se passe dans le royaume et provinces voisins. Mais ce qui paraît le plus fascinant dans cette lettre, c'est qu'elle présentait le royaume comme une terre peuplée par toutes les créatures merveilleuses que, pendant des siècles, le bestiaire avait racontées :

En notre terre est scynasse, les oliphants et autres manières de bêtes que vous n'avez pas et qui sont appelés niorictore, madarche, thodomaire, dromadaire, camel blanc, leu blanc, et lions de trois manières, noir, rouge et goutés de taches diverses et qui sont grands comme bugle. [...] Et encore nous avons des hommes cornus, et des gens avec un seul œil, et d'autres qui ont un œil devant et un autre derrière.

Et en l'autre partie du désert nous avons des hommes qui vivent de viande crue et qui s'appellent Gog et Magog, et Anich, Acherives, Ténepi, Gaugamate, Agrimodi. Et dans une partie du désert nous avons une manière de gens qui ont les pieds ronds comme des chameaux. Et des sagittaires qui de la ceinture en dessus sont des hommes, et par-dessous des

chevaux et portent des arcs et habitent dans le désert. Et des hommes sauvages qui ne sortent jamais du désert et qui gisent sur les arbres à cause des serpents. Et nous avons une manière de bêtes que l'on nomme unicorne, qui a une corne sur le front de la longueur d'un bras. Et il y en a de trois couleurs : rouge, blanche et noire... les blanches sont plus fortes que les autres. Et des géants qui mesurent quarante coudes de haut. Et tant d'oiseaux nommés phénix, plus beaux que tout autre oiseau, et ses plumes ne peuvent prendre feu.

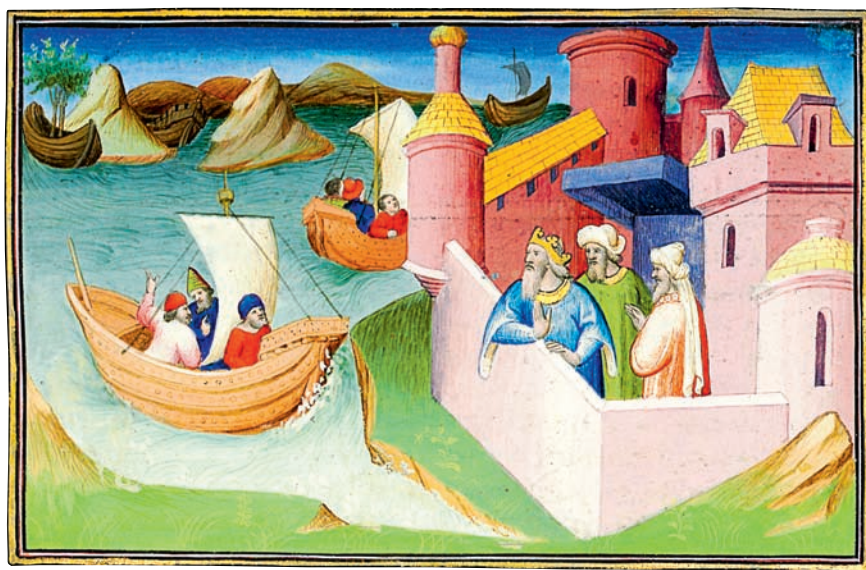
» [N]ous avons des hommes cornus, et des gens avec un seul œil, et d'autres qui ont un œil devant et un autre derrière.

Dans la description de ce royaume, rien de véritablement inconnu : on y trouve les traces du *Roman d'Alexandre* et de mille autres descriptions dites fabuleuses du paradis terrestre. Mais les possibilités qu'ouvre la lettre sont claires. Juste au temps des croisades, il s'agit d'établir un lien politique et militaire entre le royaume du prêtre et les royaumes chrétiens pour enserrer l'Islam, terre des diables, dans une tenaille mortelle. L'une des hypothèses des historiens est que la lettre a été produite par la chancellerie impériale de Frédéric Barberousse et il est démontré qu'elle a été prise au sérieux par tous les textes de ceux qui, au cours des deux siècles suivants, ont cru découvrir la terre du prêtre Jean. On en parle, en 1220, avec Jacques de Vitry, Joinville dans son récit de la *Septième croisade* en 1245, Jean de Plan Carpin qui voyagea en Mongolie, le franciscain Guillaume de Rubrouck qui accomplit pour le roi de France une mission auprès du Grand Khan en 1253, Vincent de Beauvais dans son *Speculum Historiale* en assurant que le prêtre Jean fut jadis l'empereur de l'Inde et le suzerain du Tartare, en 1271 ; en 1331 Theodorico del Pordenon situe la terre du prêtre Jean à cinquante journées à l'ouest de Pékin. Des voyageurs imaginaires, comme Andeville au *xiv^e* siècle, disent avoir visité un pays dont la description reprend tous les éléments de la lettre sans craindre de l'exagérer. D'ailleurs Marco Polo non seulement conte l'histoire d'un conflit entre le prêtre Jean et son vassal Gengis Khan, mais dans ses descriptions des pays qu'il a vraiment visités, raconte ce qu'il a vu, presque avec les mêmes mots et le même sens du merveilleux dont la lettre du prêtre est parsemée. Voici sa description du Japon :

Sachez qu'il y a un grand palais qui est tout couvert d'or fin, comme nos églises sont couvertes de plomb, ce qui vaut tant qu'à grand-peine le pourrait-on compter. Et encore, tous les pavements du palais et des chambres sont tout d'or, en dalles épaisses de bien deux doigts ; et les fenêtres sont aussi d'or fin, de sorte que ce palais est de si démesurée richesse que nul ne pourrait le croire. Et on y trouve aussi beaucoup de pierres précieuses et beaucoup de poules rouges qui sont bonnes à manger. Et lorsqu'on parla à Cublay Khan de la grande richesse qui était là en cette île ; il aussitôt songea à la faire prendre.

Réfléchissons sur la réaction de Kubilai Khan : comme il entend qu'il y a au-delà de la mer un pays légendaire, il pense immédiatement à s'en emparer. Le merveilleux encourage la conquête et c'est exactement ce qui a été encouragé par la lettre du prêtre Jean. Sauf que, bien qu'ils en parlent, les véritables voyageurs n'ont jamais découvert aucun prêtre vivant en Asie, et l'utopie risquait de se dégonfler. Mais lorsque la géographie ancienne parlait de l'Inde, on distinguait une Inde au-delà de l'Himalaya – où était arrivé Alexandre –, l'Inde que nous connaissons aujourd'hui, et une Inde mineure qui comprenait l'Arabie et l'Éthiopie. On commença donc à situer la terre du prêtre Jean en Afrique, et à partir du

xiii^e siècle, et plus encore dans les trois siècles suivants, on se tourna vers l'Afrique, puisque même dans les cartes du monde les plus anciennes, avant l'an 1000, les Sciapodes symbolisaient la terre inconnue, *ubi sunt leones*. Mais il nous suffit de voir les cartes de la Renaissance, par exemple dans la cosmographie de Münster, où des hommes à un seul œil apparaissent dans l'Éthiopie, ou le *Theatrum Orbis Terrarum* d'Ortelius, première édition au xvi^e siècle, ou le *Presbiteri Johannis, Sive, Abissinorum Imperii Descriptio*, pour observer que l'on décrit l'Éthiopie comme la terre du prêtre Jean. Et bien avant la découverte de l'Amérique, les navigateurs portugais recherchaient en Afrique l'empire de Jean. Vasco de Gama rejoint le Mozambique, interroge les indigènes sur le prêtre Jean ; il apprend qu'il devrait être un peu plus au nord. Au nord il y avait une Éthiopie chrétienne. C'était le seul pays chrétien de l'Afrique. Et l'utopie finalement trouvait son lieu. En 1508 Albuquerque rejoint les côtes éthiopiennes et pense être parvenu chez le prêtre Jean. Donc si au temps des croisades on avait besoin d'un royaume chrétien face aux musulmans, on a maintenant besoin d'un royaume chrétien dans cette Afrique qu'il est devenu si convenable de pénétrer. Et encore une fois, le prêtre Jean revêt une fonction idéologique fondamentale. Nous sommes face à une légende exploitée pour des raisons politiques, qui a contribué à créer un mouvement continu de l'Occident vers l'Orient, et vers l'Afrique. Et cela a à voir aussi avec la fascination médiévale pour le monstre.



4 Le prêtre Jean dans sa capitale, dans *Voyages*, de Jean de Mandeville, miniature du Maître de la Mazarine, vers 1410
BNF, Manuscrits, Français 2810, fol. 212